

DOSSIER DE PRESSE

LE GOÛT DE L'ANTIQUÉ.

ANNA ET JEAN-GABRIEL EYNARD

15 OCTOBRE 2021 – 2 JANVIER 2022



MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE
RUE CHARLES-GALLAND 2
CH-1206 GENÈVE

T +41 (0)22 418 26 00
MAH@VILLE-GE.CH
MAHMAH.CH

MAHMAH.CH/BLOG
MAHMAH.CH/COLLECTION
f @ t MAHGÈNEVE

Un musée
Ville de Genève

geneve.ch





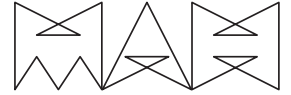
Genève, 7 octobre 2021 – En parallèle à la manifestation commémorant le bicentenaire de la déclaration d'indépendance de la Grèce - *Genève et la Grèce. Une amitié au service de l'indépendance* -, le Musée d'art et d'histoire présente une exposition explorant le goût pour l'antique du fameux couple de philhellènes genevois, Anna et Jean-Gabriel Eynard, amis intimes du premier Président de la Grèce, Jean Capodistrias. Aux aquarelles d'Alexandre Calame montrant leurs intérieurs répondent mobilier et sculptures néoclassiques ainsi que d'autres objets antiquisants. Est aussi dévoilée leur collection de vases antiques, récemment redécouverte.

L'identification récente, parmi les œuvres du musée, de plusieurs vases grecs antiques ayant appartenu au financier et philhellène genevois Jean-Gabriel Eynard est à l'origine de ce projet. Alors que le Centre d'iconographie genevoise (CIG) de la bibliothèque de Genève mettait en ligne en 2020 le catalogue raisonné* de l'œuvre photographique du pionnier genevois de la photographie, Jean-Gabriel Eynard, l'équipe d'archéologie du MAH a été contactée pour identifier les formes de vases antiques figurant sur un daguerréotype d'Eynard aujourd'hui conservé au Getty Museum à Malibu. La comparaison entre les récipients photographiés au XIX^e siècle avec la collection de céramique grecque actuellement conservée au Musée d'art et d'histoire a permis de reconstituer un pan de la collection de vases, principalement italiotes, du Genevois. Cette dernière apparaît en outre sur une aquarelle d'Alexandre Calame représentant le « salon des Muses » de sa maison de campagne de Beaulieu près de Rolle. Ce dessin, réalisé dans les années 1830, permet d'ailleurs de faire remonter la constitution de la collection à l'époque où le futur philhellène bâtissait sa fortune en Italie.

C'est donc suite à ces échanges qu'est né ce projet d'exposition, qui se propose d'explorer l'intérêt pour l'antique de Jean-Gabriel Eynard et de son épouse, au travers d'une grande variété d'œuvres mises en regard des aquarelles d'Alexandre Calame représentant l'agencement intérieur des demeures du couple. Il s'agit donc là d'un dialogue entre de nombreux pans de la collection du MAH : archéologie, arts appliqués, monnaies et médailles, beaux-arts et arts graphiques.

Le projet a aussi bénéficié de la précieuse collaboration de trois institutions et de trois prêteurs privés, possédant des biens ayant appartenu au philhellène, qui ont ainsi été aimablement mis à disposition du musée.

*<https://bge-geneve.ch/iconographie/catalogue-raisonne/eynard-photographe-catalogue-raisonne-des-daguerréotypes-1840-1855>



1. Parcours de l'exposition

L'exposition s'articule en trois parties qui dévoilent les différents aspects du goût de l'antique des Eynard et de leurs contemporains.

La présentation débute par l'évocation de la sensibilité du couple à la valeur esthétique des objets antiques. Il est question de leur collection de vases, mais aussi des fouilles que Jean-Gabriel Eynard a menées à Pompéi en 1806. Le journal qu'Anna Eynard a écrit à Vienne durant le Congrès (où elle accompagne la délégation genevoise composée notamment de son oncle Charles Pictet de Rochemont et de son mari) nous éclaire sur son rapport personnel aux antiquités, perceptible au travers de sa description des collections qu'elle visite.

Consacrée à l'influence de l'Antiquité gréco-romaine dans le mobilier, les arts-décoratifs et la mode sous l'Empire, la seconde partie est illustrée par des biens provenant de plusieurs résidences ayant appartenu aux Eynard (objets personnels, décoratifs, meubles, statues, etc.).

Un troisième volet explore le goût prononcé du couple pour la statuaire antique ou d'inspiration néoclassique, comme l'attestent les nombreux exemplaires qui ornent leurs demeures.

L'exposition s'achève par le rappel du mécénat des Eynard : leur don de moulages de statues antiques au Musée Rath et la construction de l'Athénée qu'ils offrent à la Société des Arts.

a. Introduction

Un buste de Jean-Gabriel Eynard réalisé par le sculpteur Bartolini invite le visiteur montant les escaliers à entrer dans l'espace de la galerie pour visiter l'exposition.

b. Partie 1 : L'Antiquité

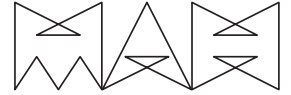
Ce premier volet met en regard la collection de vases antiques reconstituée, le daguerréotype qui a permis son identification et l'aquarelle du « salon des Muses » de Beaulieu d'Alexandre Calame. On y perçoit, en arrière-plan, la collection de vases antiques qui fut sans doute constituée par le financier lors de ses séjours en Italie (figs. 1 à 3).

Rappelons à cet égard que Jean-Gabriel Eynard, bien qu'ardent philhellène, n'a jamais posé les pieds en Grèce. Protestant éduqué à Lyon, il n'a pas non plus bénéficié d'une éducation poussée lui permettant de découvrir les auteurs classiques.

Une vitrine évoque les fouilles qu'Eynard a réalisées à Pompéi en 1806, dans le secteur de la Basilique, avec Antoine Saliceti, puissant ministre de la Police de Joseph Bonaparte, fraîchement installé sur le trône de Naples par son frère Napoléon. Y est montrée une des quatre lettres qu'il écrit alors à sa famille depuis la Campanie ainsi que des vues du site remontant au XIX^e siècle :

« (...) Je vous disois que j'étois occupé de faire des fouilles à Pompeia, avec Saliceti, j'ai déjà commencé et sans avoir trouvé des objets précieux, j'ai vu pourtant des choses bien intéressantes pour le souvenir. La première fouille est tombé sur une petite cuisine, nous avons trouvé dans un four deux plats sur des fourneaux, ils étoient noircis par la fumée et avoient le velouté de suie qu'auroient des plats sortis du feu à l'instant même (...) »

Aucun des objets mis au jour à Pompéi par Jean-Gabriel Eynard ne nous est parvenu. Or nous savons que le Genevois a notamment découvert une peinture murale représentant « un charmant paysage » et un « pavé de chambre en mosaïque fort joli » qu'il fait « prendre pour le mettre dans [s]a chambre de bains » (lettre à son père et à son frère envoyée de Florence le 4 novembre 1806).



À défaut de pouvoir montrer ces éléments dont on ignore la destinée, une vitrine présente des éléments architectoniques issus de découvertes contemporaines : une antéfixe, ornement provenant du toit du soi-disant *temple de Mercure* — reconnu depuis comme temple de Vespasien —, et des fragments de peintures murales aux couleurs vives, fort appréciées des collectionneurs.

c. **Partie 2 : Mode à l'antique**

Le goût pour l'antique des Eynard se manifeste en premier lieu dans l'aménagement de leurs demeures. Des éléments de mobilier néoclassique qui en sont issus se voient présentés en regard d'aquarelles d'Alexandre Calame les montrant dans leur environnement d'origine (fig. 4).

Les références à l'Antiquité se retrouvent également dans la mode. Sous l'Empire, les femmes portent des robes à taille haute dont le plissé fait écho à celui des statues antiques. La statue en pied d'Anna Eynard, réalisée par le sculpteur Bartolini, et qui se dresse habituellement au pied de l'escalier du Palais Eynard, en est un exemple.

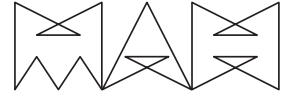
Elle porte une sorte de *peplos*, mais dont la taille est placée juste sous la poitrine. Sur les épaules, le vêtement est tenu par l'équivalent de deux fibules. Un manteau, tel un *himation*, enveloppe la taille de la jeune femme qui s'appuie sur un tronc d'arbre. Enfin, Anna, dont la coiffure est aussi « à la grecque », est chaussée d'une paire de sandales (fig. 5).

Une vitrine présente deux objets personnels inspirés de l'antique. Le premier est un ornement de ceinture en ivoire qu'Anna Eynard a porté lors du Congrès de Vienne, où il a été remarqué pour sa beauté et son prix (fig. 6). Le motif qui y figure en bas-relief est inspiré d'une scène nuptiale, dite « Noces Aldobrandines », tirée d'une célèbre fresque du I^{er} siècle av. J.-C. Cette dernière, acquise par le Cardinal Aldobrandini après sa découverte sur l'Esquilin à Rome en 1601, est actuellement conservée au Musée du Vatican. Pour illustrer la grande popularité dont jouit la fresque dès sa découverte et jusqu'au XIX^e siècle, une gravure, figurant sur une double page du tome III de l'ouvrage de Bernard de Montfaucon *L'Antiquité expliquée et représentée en figures*, est exposée en regard de l'accessoire. Le second objet est une épée, dont Jean-Gabriel Eynard a pu se servir pour une fête costumée, très en vogue jusqu'au Premier Empire. Un décor rapporté (rameaux d'olivier, médaillon à tête de Méduse, palmettes et mufle de lion en relief) lui confère un style antiquisant très à la mode à l'époque (fig. 7).

d. **Partie 3 : L'amour de la sculpture et des décors néoclassiques**

Parmi les éléments décoratifs du salon du Palais Eynard inspirés de l'antique se distingue une pendule de cheminée ornée d'une statuette représentant un guerrier grec (fig. 8). L'amour de la sculpture néoclassique se reflète dans l'architecture et l'agencement des demeures du couple, qui appréciait particulièrement le sculpteur néoclassique Antonio Canova (1757-1822). Des répliques de certaines de ses œuvres ornent ainsi la façade principale de leur maison de campagne à Beaulieu (*Vénus pudique* et *Pâris*). L'escalier du Palais Eynard est également agrémenté de niches accueillant des statues inspirées de l'Antiquité (*Persée*, *Bacchus*, *Mercure*...). Cette mise en scène est assez répandue à Genève, en témoignent la Villa Bartholoni (1828-1830), le Conservatoire de Musique (1858), le Grand Théâtre (1872-1879), etc.

Comme le montre une aquarelle de Calame, le cabinet de travail de Jean-Gabriel Eynard à Beaulieu abrite en outre deux petits groupes statuaires en marbre inspirés d'œuvres antiques : un *Amour et Psyché* et un *Bacchus et Ariane*, œuvres qui font, désormais, partie des collections du MAH.



Jean-Gabriel Eynard apprécie aussi le sculpteur Lorenzo Bartolini (1777-1850), portraitiste en faveur sous l'Empire, auquel il passe commande de plusieurs réalisations, dont son propre buste qui invite le visiteur dans l'exposition et la statue en pied de son épouse, Anna Eynard (fig. 5). Il commande également au sculpteur établi à Florence un *Tireur d'épine* destiné à l'ameublement de sa résidence genevoise. Cette copie d'antique apparaît en arrière-plan d'un daguerréotype montrant le financier en compagnie de l'architecte Diodati qui construira le Palais de l'Athénée, édifice néo-renaissance (1860-1864) offert par les Eynard à la Société des Arts (fig. 9). L'exécution de cette sculpture a sans doute été confiée à un tiers par Bartolini, qui réserve son talent à la réalisation de portraits d'après nature. Il s'agit d'une des nombreuses copies de la statue en bronze du *Tireur d'épine* du Capitole à Rome, œuvre parmi les plus reproduites dès la Renaissance et qui se caractérise par l'association d'un corps inspiré de modèles hellénistiques (III-II^e siècle av. J.-C.) et d'une tête de style sévère (V^e siècle av. J.-C.).

Outre les statues qui ornent ses lieux de vie, Jean-Gabriel Eynard acquiert des moulages en plâtre des sculptures des Niobides — enfants d'Amphion et de Niobé massacrés par Apollon et Artémis — qu'il offre au Musée Rath. Deux d'entre eux sont présentés dans l'exposition. Ce groupe statuaire en marbre d'époque impériale romaine, découvert à Rome sur l'Esquilin 1583, doit sa notoriété et le nombre des copies qui en sont réalisées depuis le XVI^e siècle à son acquisition par le Cardinal Ferdinand de Médicis, qui les met en scène dans le jardin de sa villa.

Déjà évoquée en filigrane, l'activité de mécénat des Eynard se voit enfin mise en lumière dans une vitrine qui traite de l'influence de l'Antiquité sur l'art de la médaille à Genève. Établie au Palais de l'Athénée, qui lui a été offert par le couple, la Société des Arts encourage alors les réinterprétations de sculptures célèbres, comme en attestent les quatre exemplaires exposés. Chaponnière réalise ainsi un Apollon du Belvédère au concours du Comité de dessin dont le sujet était « une tête d'après l'antique, vue de profil ». Bovy remportera l'année suivante le prix avec sa *Vénus de Médicis*, présentée sans bras puisqu'on venait de découvrir que ceux-ci avaient probablement été rajoutés après la Renaissance (fig. 10).

e. Conclusion

Le visiteur est invité à clore son parcours par une incursion dans l'exposition permanente. En effet, la finesse d'exécution de l'aquarelle d'Alexandre Calame figurant le cabinet de travail de Jean-Gabriel Eynard dans son Palais genevois permet d'identifier plusieurs tableaux de sa collection, parmi lesquels se distingue un tableau exposé au MAH, *La Mort de Socrate*, peint en 1802 par François-Xavier Fabre (Montpellier, 1766-1837) (fig. 11). La réalisation de cette huile sur toile résulte d'une commande faite par Eynard au peintre, alors installé à Florence. Le sujet est repris du célèbre tableau peint en 1787 par le maître de Fabre, Jacques-Louis David, conservé au Metropolitan Museum of Art de New-York. La figure de Socrate, représenté alors qu'il s'apprête, en 399 av. J.-C., à boire la ciguë après sa condamnation pour corruption de la jeunesse athénienne et irrespect envers les dieux, incarne cette *virtus* tant exaltée par la sensibilité néoclassique.



2. Quelques objets phares

a.



Lorenzo Bartolini (1777-1850)
Portrait en pied de Madame Anna Eynard
 Commandé par Jean-Gabriel Eynard à Florence en 1823
 pour le Palais Eynard
 Marbre de Carrare, H. 185 cm
 Achat, Hilda Sophie Diodati-Eynard, 1891, inv. PE 38
 © Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : B. Jacot-Descombes

6/12

Élisa Baciocchi, sœur de Napoléon, crée à Carrare, dans sa principauté de Lucques et Piombino, une académie des Beaux-Arts. Grâce à la qualité des marbres de la région, elle compte en faire le premier centre de production de sculptures de l'Empire.

Lorenzo Bartolini, qui la dirige dès 1807, devient le portraitiste préféré des élites internationales. Après la chute de l'Empereur en 1815, il réalise une série de portraits féminins en pied, dont celui de l'épouse de Jean-Gabriel Eynard. Fruit d'un travail long et attentif, cette œuvre est placée dès l'origine au pied du grand escalier du Palais Eynard, ainsi que l'atteste une aquarelle d'Alexandre Calame.

b.



Ornement de ceinture
Les Noces Aldobrandines
 France, 1^{er} quart du XIX^e s. (d'après une fresque romaine du I^{er} s. av. J.-C.)
 Porté par Anna Eynard au Congrès de Vienne en 1815
 Ivoire sculpté en bas-relief, monture en or,
 10,45 x 3,7 cm, Ép. 1,8 cm
 Don des héritiers de Hilda Sophie Diodati-Eynard, 1905, inv. 3349
 © Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : B. Jacot-Descombes

Ornement de ceinture d'Anna Eynard inspiré de la fresque dite des « Noces Aldobrandines ».

Au centre, Vénus (?) rassure la jeune épousée voilée, alors que le mari – couronné tel Bacchus – attend au pied du lit et qu'une autre déesse (Péitho – la Persuasion ?) verse de l'huile parfumée dans une patère. On distingue à gauche une scène mal identifiée (bain pré-nuptial ?) et, à droite, un sacrifice, peut-être accompli au lendemain du mariage.



c.



Glaive d'apparat à l'antique et son fourreau
France, 1794, remanié au début du XIX^e siècle

Acier, laiton doré, bois, feutre, L. 61,5 cm

Porté par Jean-Gabriel Eynard, sans doute pour une fête costumée

Don de Marie Bedot-Diodati, 1922, inv. 1924

© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : F. Bevilacqua

7/12

L'épée, inspirée de l'épée courte des légionnaires romains, a été créée à partir d'une arme emblématique de la période, dessinée par le peintre Jacques-Louis David (1748-1825) : le glaive de l'École de Mars (1794), éphémère institution dédiée à l'instruction militaire et civique des cadres de l'armée révolutionnaire. Dépouillé de ses attributs caractéristiques (garde à trois branches et symbole gravé de l'Égalité), il s'est vu enrichi d'un décor rapporté (rameaux d'olivier, médaillon à tête de Méduse, palmettes et mufle de lion en relief) qui en accentue le style antiquisant à la mode. Jean-Gabriel Eynard a pu s'en servir comme accessoire pour une fête costumée, très en vogue jusqu'au Premier Empire.



| | |
|-------------------------------|---|
| Commissariat | Béatrice Blandin, conservatrice Archéologie au MAH. Avec la collaboration de Nathalie Wüthrich, collaboratrice scientifique |
| Prêteurs | Bibliothèque de Genève, Collections privées suisses (trois), Collection des moulages du Département des Sciences de l'Antiquité de la Faculté des Lettres de l'Université de Genève et Société des Arts, Genève |
| Contact | Service de presse Sylvie Treglia-Détraz Musée d'art et d'histoire, Genève T +41 (0)22 418 26 54 sylvie.treglia-detrax@ville-ge.ch |
| Informations pratiques | Musée d'art et d'histoire 2, rue Charles-Galland – 1206 Genève Ouvert de 11h à 18h, le jeudi de 12h à 21h Fermé le lundi Site Internet : mahmah.ch Billetterie : billetterie.mahmah.ch Blog : mahmah.ch/blog Collection en ligne : mahmah.ch/collection Facebook : facebook.com/mahgeneve Twitter: @mahgeneve |



Madame, Monsieur,

Les images sont libres de droits pour la durée de l'exposition.

Toute reproduction doit être accompagnée des mentions suivantes : nom du musée, auteurs(s), titre de l'œuvre et nom du photographe ainsi que du copyright. Les autres indications (dimensions, techniques, datation, etc.) sont souhaitées mais non obligatoires.

Après parution, nous vous saurions gré de bien vouloir transmettre un exemplaire de la publication au service de presse du Musée d'art et d'histoire.

9/12

Avec tous nos remerciements.

Musée d'art et d'histoire
Service de presse
Rue Charles-Galland 2
CH-1206 Genève



(fig. 1)

Jean-Gabriel Eynard (1775-1863)*Collection de vases antiques, entre 1850 et 1855*

Daguerréotype 1/2 plaque, inversé; fenêtre rectangulaire aux angles arrondis; verre de protection peint 17,9 x 14,6 cm (montage), 11,6 x 8,6 cm (fenêtre)
 Ancienne collection Michel Auer
 Achat, 1984, inv. 84.XT.255.55
 © J. Paul Getty Museum, Los Angeles

10/12



(fig. 2)

Cratère à colonnettes

Attribué au Peintre de Vienne 751

Femme assise faisant des libations face à un génie ailé lui présentant un flabellum et une grappe de raisin

Production d'Apulie, Canosa di Puglia, 320-300 av. J.-C.

Découvert en Italie, avant 1833

Céramique à figures rouges, H. 43,2, l. 36,8 cm
 Don des héritiers de Hilda Sophie Diodati-Eynard, 1905, inv. 2753

© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo :
 F. Bevilacqua



(fig. 3)

Alexandre Calame (1810-1864)*Beaulieu. Bibliothèque ou « salon des Muses » du 1^{er} étage, Gilly (Vaud), entre 1833 et 1836*

Aquarelle, rehauts de gouache blanche, sur esquisse au crayon de graphite, sur papier blanc, 26 x 37,8 cm
 Achat, 1963, inv. 1963-32

© Musée d'art et d'histoire de Genève



(fig. 4)

Alexandre Calame (1810-1864)

Le Palais Eynard. La chambre d'Anna Eynard
Genève, entre 1833 et 1836

Aquarelle sur esquisse au crayon de graphite, léger glacis par endroits, sur papier blanc, 34,5 x 24,5 cm
Achat, 1963, inv. 1963-31

© Musée d'art et d'histoire de Genève



(fig. 5)

Lorenzo Bartolini (1777-1850)

Portrait en pied de Madame Anna Eynard
Commandé par Jean-Gabriel Eynard à
Florence en 1823 pour le Palais Eynard

Marbre de Carrare, H. 185 cm

Achat, Hilda Sophie Diodati-Eynard, 1891, inv. PE 38

© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo :

B. Jacot-Descombes



(fig. 6)

Ornement de ceinture

Les Noces Aldobrandines

France, 1^{er} quart du XIX^e siècle (d'après une
fresque romaine du 1^{er} siècle av. J.-C.)

Porté par Anna Eynard au Congrès de Vienne
en 1815

Ivoire sculpté en bas-relief, monture en or,
10,45 x 3,7 cm, Ép. 1,8 cm

Don des héritiers de Hilda Sophie Diodati-Eynard, 1905,
inv. 3349

© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo :

B. Jacot-Descombes



(fig. 7)

Glaive d'apparat à l'antique et son fourreau

France, 1794, remanié au début du XIX^e siècle

Acier, laiton doré, bois, feutre, L. 61,5 cm

Porté par Jean-Gabriel Eynard, sans doute pour une fête
costumée

Don de Marie Bedot-Diodati, 1922, inv. 1924

© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo :

F. Bevilacqua



(fig. 8)

Pendule de cheminée

Guerrier grec en pied tenant un glaive et un bouclier à 8 pans servant d'horloge
Paris, vers 1821

Bronze coulé, repris et patiné, socle en marbre griotte et bronze doré, H. 87 cm

Achat, Hilda Sophie Diodati-Eynard, 1891, inv. PE 13

© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo :

F. Bevilacqua



(fig. 9)

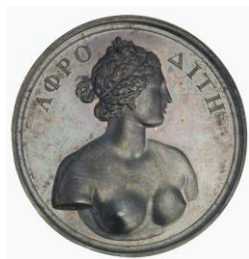
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863)

Jean-Gabriel Eynard avec l'architecte Charles Gabriel Diodati dans l'annexe du Palais Eynard,
vers 1852

Daguerréotype stéréoscopique 1/3 de plaque, inversé; fenêtre en anse de panier aplatie; verre de protection peint ; 17,4 x 8,6 cm (montage), 6,2 x 7,2 cm (chaque fenêtre)

Achat, 2012, inv. 2013 001 dag 125

© Bibliothèque de Genève, Centre d'iconographie genevoise



(fig. 10)

Jean François Antoine Bovy (1795-1877)

Aphrodite, Médaille

Genève, 1822, premier prix du concours du Comité de dessin de la Société des Arts

Argent, D. 4,5 cm

Ancienne collection de Paul Stroehlin (1864-1908)

Achat, 1909, inv. CdN 52343

© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo :

B. Jacot-Descombes



(fig. 11)

François-Xavier Fabre (1766-1837)

La Mort de Socrate, Florence, 1802

Huile sur toile, 147 x 206,5 cm

Ancienne collection de Jean-Gabriel Eynard

Dépôt de l'État de Genève, Fonds cantonal de décoration et d'art visuel, 2001, inv. BA 2000-29

© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : B. Jacot-Descombes